Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 12

Artikel: Le train de midi dix : Konakry-Plage !
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227468

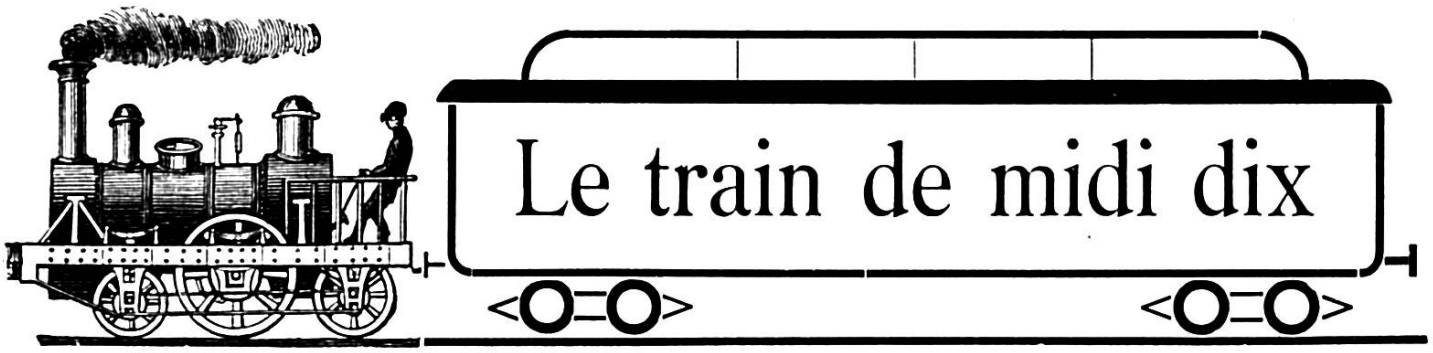
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Konakry - Plage !

Aujourd'hui très particulièrement, on est heureux de faire sienne cette remarque désabusée : « Je me hâte de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer ! »

Comme l'ogre, j'ai senti hier la chair fraîche et je me suis embarqué à la découverte des plages lémaniques. J'ai passé la journée vis-à-vis. J'ai senti et surtout vu tant et tant de viande que j'en reviens saturé, sursaturé, indigestionné.

Notre parler vaudois est seul capable de me fournir le mot exact : je suis « engoumé » comme si j'avais dévoré en entier un gâteau au « nillon » d'un mètre de diamètre et arrosé d'huile de noix un peu rance.

J'en ai vu des anatomies ! Des belles et des moins belles, et encore des horribles : des fermes et des molles ; des blanches évoquant pour moi le souvenir d'une statue en saindoux vue dans une exposition culinaire ; des brunes qu'on aurait dit malaxées dans la moutarde.

J'en ai vu des bikinis, des roses, des orange, des noirs, des verts, des feu, des mordorés, des aluminium. Les uns s'épanouissaient en énormes champignons atomiques, les autres pointaient leurs lances vers un ciel tout bleu d'étonnement, et d'autres « pendoillaient » pis que des pis de vaches.

J'ai vu des doigts de pieds se chevauchant à l'assaut de pieds bots et si lamentablement misérables qu'on ne me fera pas avaler un pied de porc au madère avant qu'il soit longtemps.

J'ai vu des côtelettes sur lesquelles on se sentait une tentation absurde de jouer du xylophone.

J'ai surpris mon charcutier béant d'admiration devant des pannes fondant au soleil, devant des ventres dont la tripe devait ne pouvoir se peser qu'à la romaine, devant des bourrelets de graisse sillonnés d'abîmes que la transpiration transformait en impétueux torrents.

J'ai vu sur le sable fin de la plage, sur les planches du promenoir, sous la carcasse du toboggan, sur les toits des cabines, pousser une génération spontanée de cucurbitacées : des citrouilles, des potirons, des giraumons, des patissons, des melons, cornichons et pastèques. Des coloquintes immédiatement purgatives ; des concombres annonciateurs de formidables indigestions ; des calebasses dont le plus assoiffé des pèlerins se serait détourné avec horreur. Le tout voilé — si on peut dire — par des bikinis, deux-pièces et autres slips !

Dans cet extraordinaire jardin, çà et là, un ventre proéminent de gâteux jouant au zazou s'étalait, impudique poire blette ; rond comme un bon-chrétien ou une cuisse-madame, pointu comme une belle-angevine ou une Louise-bonne. J'ai vu assez de matériau pour être dégoûté à jamais du poiré, des vergers, des pomologues et des expositions d'agriculture !

Sur le sable et dans l'eau, c'était encore tolérable ; mais ça devenait hallucinant à l'instant où cet étal se mettait en marche vers le restaurant, s'emparait des rotins et s'attablait.

Sur tous ces assis, vautrés, avachis, accotés, agglomérés, coagulés, s'étalait du fard, de la poudre, des poils, de la peinture. Des bouches ouvertes en de longs bâillements très hommes et femmes du monde, laissaient admirer des abîmes aussi rutilants que le fond de la bassine de cuivre dans laquelle ma mère'grand faisait cuire ses confitures.

Des ongles de mandarins s'acharnaient sur des fermetures de sacs, sur des étuis à cigarettes et crissaient sur la roulette d'un briquet.

Les serveurs en veste blanche font figure de missionnaires fraîchement arrivés dans une tribu africaine. La caissière du super-restaurant, envoûtée par tout ce chic, épinglait ses fiches d'une main de prélat, faisant briller de mille feux un diamant sorti de la verrerie de Saint-Prex plutôt que des coffres de l'Aga Khan.

Un nègre assis pensif devant un verre d'eau, le seul de la compagnie vêtu correctement, semblait être le gardien-chef ou le dompteur de cette grande ménagerie.

Ici et là, une tête de veau déjà échaudée et parée ou encore poilue, fourrait son groin dans un verre où un cube de glace s'amenuisait dans une sorte de pommade qui aurait fait rêver ceux qui ont été affligés, après la grande course de l'école de recrues, du maudit loup.

Sur le quai passent les cars, barrissant comme leurs frères les éléphants et les rhinocéros ; les américaines aux museaux de crocodiles ; les voiturettes des marchandes de glaces, hyènes à la recherche d'un os ; les agents de police et gendarmes, plus beaux que des administrateurs coloniaux attendant un ministre.

Le soir va tomber sur la jungle. Un « Pour Ouchy, embarquement ! » me tire de ce cauchemar.

Je n'ai pas le courage d'attendre qu'arrive l'heure où de graves diplomates aidés par des roucouleurs de chansons, baiseront les mains des misses nouvellement élues reines de quelque chose : « Zimba-Cola », « Rouge Indélébile », « Meillerie-Plage », Pilchards-à-l'huile » ou « Ricinée », sous les applaudissements d'une foule en délire hurlant sa volonté de voir les bikinis s'envoler haut sous les ors du Casino.

Je vais retrouver les gens de chez nous. Ils ne sont peut-être pas très sages, ils sont certainement moins fous que ceux que je viens de contempler.

Un rideau de fer ne ferait pas mal dans le paysage !

La vague de folie qui déferle sur le monde est tout aussi dangereuse que la bombe atomique... Ceci dit sans aucune envie de rire...

Jean du Cep.

— Qu'est-ce que c'est que cette ordonnance ?

— Une recette... atomique ! C'est pour guérir mon mari quand il a fait la « bombe » !